

Santé et environnement

Pourquoi l'honorable représentante ne nous dit-elle pas comment cette mesure s'insère dans le contexte global de la politique d'environnement du ministère? Voilà ce que je veux entendre. Voilà ce que le peuple canadien désire entendre. On décide de l'aménagement des eaux comme si les cours d'eau étaient simplement des tuyaux transportant l'eau à la mer, des tuyaux auxquels on pourrait ajouter des robinets, des coudes et des rallonges du moment qu'il y coule suffisamment d'eau et du moment qu'en faisant appel à l'art de vendre et à quelque manœuvre financière, il est possible de convaincre le public que tous ces appareils sont nécessaires. Heureusement, les cours d'eau et les ruisseaux sont loin d'être ainsi et le fait d'en disposer comme s'ils l'étaient peut conduire au désastre. Un biologiste d'Alberta, Dennis McDonald, l'a exprimé ainsi:

Les cours d'eau sont extrêmement complexes. Ils ont évolué au cours de millions d'années et c'est ce tissu complexe de vie, cette interrelation entre la végétation des rives et des organismes qui habitent le cours d'eau qui est souvent gravement compromise par l'activité de l'homme.

C'est le genre de protection que nous voulons obtenir. Au Canada, nous nous conduisons comme si nous avions des réserves d'eau surabondantes et que quoi que nous fassions à cet égard, elle continuera de couler, de se purifier elle-même et que nous n'aurons jamais à nous précocuper. Mais la question des approvisionnements et de la demande est souvent surestimée au Canada et si cela paraît une chose acquise c'est cette attitude qui me fait craindre pour l'avenir du réseau hydrographique du Canada.

C'est la même attitude qui nous faisait dire il y a dix ans que nous avions des millions de barils de pétrole qui devaient durer toujours. Qui avait entendu parler d'une pénurie de pétrole? Qui avait entendu parler d'une pénurie de pétrole il y a cinq ans? Mais maintenant que la pénurie existe, nous admettons que nous aurions dû agir plus tôt, que nous sommes en retard. L'importance de l'eau par rapport au reste de l'environnement est une question que nous ne comprenons pas maintenant. Nous n'en parlons pas. Nous ne l'étudions pas. Le ministère du ministre est rempli de bons experts. Je me suis entretenu avec certains. Ils sont compétents et ils connaissent ce dont ils parlent. Je dis au ministre: «Veuillez donc les écouter.»

Une voix: C'est leur bill. Laissez-le passer.

M. Wenman: Écoutez ces fonctionnaires et renforcez le ministère afin de permettre l'élaboration d'une politique positive. N'importe quel écologiste établit un rapport entre l'homme, l'eau et l'air et il vous dira...

Une voix: C'est leur bill.

M. Wenman: C'est leur bill, c'est l'embryon de leur bill, mais je prétends qu'on l'a altéré et j'espère que vous ne l'avez pas fait vous-même, qu'aucune influence politique ou autre n'a été exercée sur vous. Les questions en litige avaient fourni au bill de bonnes idées et certaines bonnes théories, mais je compte vous entendre parler et vous exprimer en ce sens. Je suis persuadé que vous le ferez. Et je crois que les députés de la Colombie-Britannique qui sont si exigeants savent que j'ai raison, que le bill est insuffisant, tout comme les sanctions qu'il prévoit.

[M. Wenman.]

Quant aux approvisionnements, je m'inquiète de l'exagération qui prévaut au sujet des approvisionnements d'eau, de l'apathie générale au sujet de l'eau fraîche au Canada. D'après les journaux, notre pays serait pourvu de 25 à 40 p. 100 des ressources mondiales d'eau fraîche. Ces prévisions sont non seulement trompeuses, elles sont imprécises. La plus grande partie des eaux du globe, à part les océans et l'eau contenue dans les glaces polaires et les glaciers, se trouvent contenues dans des nappes souterraines. On ne connaît pas avec certitude la situation d'ensemble du Canada en matière de nappes d'eau souterraines, mais ce que nous en savons n'est guère prometteur; nous avons dans le Nord trop de territoires à nu, imprégnés de pergélisol et reposant sur des roches cristallines imperméables ou des formations salines, pour espérer y trouver d'importantes nappes aquifères souterraines ou autoriser de grands espoirs, si ce n'est à l'échelon local.

Le Canada excelle dans le domaine des lacs, plus nombreux peut-être que dans n'importe quel autre pays du monde. Les lacs jouent un inestimable rôle de régularisation du cours des rivières jusqu'à la mer, mais les nôtres sont pour l'essentiel le legs d'une ère glaciaire qui a pris fin il y a plusieurs millénaires. Les lacs ne se renouvellent pas, sauf au détriment des rivières qui les alimentent et les drainent. Ce sont les ressources hydrauliques renouvelables d'un pays qui donnent la mesure réelle de ses réserves d'eaux. Chaque année, en moyenne, les fleuves du Canada fournissent non pas 40 p. 100, ni 25 p. 100, mais un peu moins de 9 p. 100 des réserves d'eau renouvelable du monde, en gros 3.5 millions de pieds cubes à la seconde. Par rapport à la population canadienne, qui représente non moins de 1 p. 100 de la population mondiale, cela laisse une marge généreuse; mais comparativement à l'étendue du territoire qui représente 7 p. 100 de la surface des continents, l'écart n'est pas si important.

En outre, ces données nationales doivent se tempérer du fait connu qu'elles dissimulent des variations considérables dans le temps et l'espace en matière de disponibilités en eau. La majeure partie de l'Ouest du Canada n'est pas suffisamment arrosée. A vrai dire, près des deux tiers de nos eaux de ruissellement se déversent au Nord, dans l'océan Arctique. Du côté de la demande, il y a également des conceptions erronées. Une définition conventionnelle de la demande future en eau au Canada pourrait se résumer à des conceptions des usages actuels pour fins domestiques, industrielles, électriques, récréatives et d'irrigation, sous forme de quantités discrètes. Mais cela ne représente pas tous les usages qu'on fait de l'eau au Canada. Toutes les répercussions de ces usages sur l'équilibre complexe de l'écoulement des eaux, des sédiments, du règne végétal et du règne animal, du mode de vie des colonies qui se sont adaptées à ce cadre, les effets sur la qualité des magnifiques occasions qu nous avons en matière de loisirs, sur la signification, au sens national, de ces cours d'eau aux yeux des Canadiens, tout cela n'a pas été calculé avec autant de précision et ne saurait l'être.

Dans un programme de grande envergure, les eaux du Canada doivent représenter plus qu'un produit à récolter, à transformer et à transporter comme un boisseau de blé ou un baril de pétrole, par exemple. C'est un élément intégral de notre environnement. C'est donc un élément fondamental de notre identité nationale et de notre façon de comprendre en quoi consiste notre pays.

Puis-je dire qu'il est 10 heures, monsieur l'Orateur?